



Rires et religions

Gérard Gromer

14 janvier 2015

Totalitarismes, intégrismes, fondamentalismes et autres « ismes » sont allergiques à l'humour. Rien ne déstabilise plus un fasciste que le rire. Hitler n'arrêtait pas de répéter : « Assez rigolé ». Et lorsque les SS riaient, c'était comme un seul homme, mécaniquement et en rythme.

Les religions, elles aussi, tolèrent peu l'humour, surtout quand elles sont en guerre, qu'elles ambitionnent d'occuper et de tenir les âmes, de guider le troupeau, d'accompagner le piétinement de l'espèce. On attend d'elles qu'elles précèdent, rappellent la loi, consolent, accueillent la douleur du monde, rappellent aux hommes que tout est vanité. Surtout en France où l'on a toujours su soigner l'office des Ténèbres.

Bossuet, dans un sermon, soutenait que Jésus avait pris sur lui la faiblesse humaine, mais pas le rire, qu'il jugeait indécent, indigne de la foi chrétienne. Pour les bénédictins, les bernardins, le rire était désapprouvé. Jésus, disaient-ils, n'avait jamais cédé au rire. Leurs critiques se retrouvent chez Baudelaire qui soupçonne, au fond de la pensée du rieur, de l'orgueil, de l'arrogance, un sentiment de supériorité. Tout ce qui permet de qualifier certains rires de sardoniques, voire de sataniques.

Le rire entre au couvent avec François d'Assise, porté par sa culture courtoise, humaniste et laïque : il n'a jamais été prêtre. Malgré un naturel inquiet, il trouvait en lui les ressources pour éviter la dépression et vivre dans la joie et la rire ; jusqu'à devenir la figure vivante du *jubilator Dei*.

Tristesse et mélancolie sont des menaces pour la vie commune. François scrutait le visage des moines et fustigeait ceux qui avaient l'air sombre et pénitentiel, et dont la figure était triste. Le pape François, qui vient de tancer les membres de la Curie, s'inscrit dans la tradition de l'*hilaritas* franciscaine, quand il reproche à certains prélats leur visage taciturne, révélateur de leur état de délabrement spirituel.

On riait beaucoup chez les franciscains, beaucoup trop même. C'était le cas chez les frères d'Oxford. Jusqu'à cette nuit où l'un d'eux eut une vision. Il vit le Christ, dépité, faire mine de quitter la croix et de s'en aller ! Un gag digne d'un film de Carmelo Bene des années 70...

Les protestants, l'Islam et les dogmatiques, les rigoristes et autres gardiens du Temple sont peu doués pour le rire. Surtout l'Islam, avec ses institutions figées, ses oulémas rigides et paranoïaques. Qui les aidera à s'ouvrir à l'humour, à l'herméneutique ? Quant aux catholiques, leur entrée dans le XXI^e siècle ne se fera, à mon avis, que s'ils acceptent de considérer le rire comme la vertu première de la vie spirituelle, et un enjeu majeur du renouvellement de l'attrait pour l'humanité du Christ. Ce rire, ils le trouveront chez certains saints, auprès des mystiques femmes et hommes, chez les pères du Désert, dans les techniques érémitiques qui, du tac au tac, écartent les pensées nuisibles et les imaginations anxieuses et corrompues. Et au contact des grands écrivains catholiques, comme Chesterton ou Flannery O'Connor.

Inutile de dire que ce rire n'a rien à voir avec le rire frivole qui se sert de vaines paroles, et encore moins avec celui, pénible, de nos nombreux humoristes, pauvres suppôts d'une société qui ne croit plus qu'à l'argent et pense pouvoir rire de tout.

Mais voici que j'entends retentir dans la Bible le rire sonore de Sarah, quand Dieu lui annonce qu'elle aura un fils. Et je me souviens comment, avec quelle irrévérence,

Freud avait drôlement traité Moïse, en lui trouvant une origine égyptienne. Oui, le génie du judaïsme c'est son humour. Couper Jésus de ses racines judaïques, c'est le rendre excessivement sérieux. L'humour juif procède d'une vérité qui se veut plurielle. En elle se manifeste la logique la plus stricte et un imaginaire débridé. De là cette science de la lecture, du texte, ce goût pour la lettre, l'interprétation et cet art unique qui consiste à tourner, retourner et détourner les mots, qui est une manière supérieure de « lire aux éclats », selon l'expression de Marc-Alain Ouaknin.

Une religion qui s'enchant de l'humour ne peut que vouloir l'expression libre. Elle sera toujours présente quand il s'agit de se mobiliser pour réinterroger et réaffirmer les fondements de la liberté. Quant au blasphème, toujours sanctionné en Allemagne, en Autriche, au Pays-Bas, au Danemark, en Grèce, dans le droit local d'Alsace-Moselle, et depuis 2010 en Irlande, s'il offense les croyants – et pour cause! –, il est accueilli diversement comme toutes les propositions transgressives et perverses – porno et scatologiques – qui agitent l'art contemporain, et sont prévues voire encouragées par les institutions. Elles sont le prix à payer pour que vive la liberté d'expression et d'opinion. Pour le public, l'important c'est de ne pas passer pour ringard. D'être du bon côté, dans le camp « progressiste ».

Le blasphème ? Tout va bien, merci. Dieu est humour. Alléluia !